

La Communication pour le Développement : cinq recommandations pour l'emploi de la culture

Par Frédéric Jacquemin

Dans les années 1990, on a pu assister à une montée en puissance du phénomène de « Communication pour le Développement », résumé par l'acronyme anglo-saxon C4D (C for D). Les agences de coopération bilatérales belges, françaises, anglaises et scandinaves ont largement fait appel à ce genre de pratiques dans le but d'accompagner les campagnes de sensibilisation entourant des projets aussi variés que la construction d'une route rurale, l'aménagement de points d'accès à l'eau potable ou encore la lutte contre le VIH/sida. L'emploi de la culture, en tant que moyen de communication, s'est peu à peu imposé comme un vecteur efficace pour transmettre des messages et susciter des échanges auprès des populations bénéficiaires.

Toutefois, il s'avère que peu de méthodologies, nourries par des expériences de terrain soient mises à disposition des opérateurs culturels s'intéressant à ce genre de pratiques. De même, et il s'agit de l'objet de cette analyse, peu de recommandations à l'intention des acteurs publics ou para-publics, tels que les agences techniques opérant dans le champ de la communication pour le développement ont pu, jusqu'à ce jour être représentées.

Ce texte traite d'une expérience réelle de programme de communication pour le développement qui s'est déroulée en République Démocratique du Congo, qui a eu pour commanditaire l'agence de Coopération technique Belge (CTB) et pour opérateurs la compagnie théâtrale congolaise Tam Tam théâtre et l'association culturelle belge Ti Suka asbl. Cette action de communication pour le développement (C4D) basée sur le théâtre d'action sociale faisait en effet partie du programme d'urgence post-électoral mis en œuvre par la CTB. Celui-ci a été mis en place au lendemain des élections d'août 2006. La finalité consistait à participer à la consolidation, la réconciliation et la pacification de la société en rendant perceptible la volonté nationale de reconstruction économique et sociale du pays. La stratégie de communication s'est construite dans le même esprit. L'idée étant de favoriser l'éveil d'une citoyenneté constructive, en s'appuyant sur les questions d'intérêt public abordées par le programme d'urgence post-électoral.

Le projet a été mis en œuvre par des artistes de théâtre (comédiens, scénaristes, décorateurs) et des professionnels de l'audiovisuel en coopération avec des membres du personnels de la CTB (ingénieurs, responsables administratifs, sensibilisateurs et des personnes ressources actives dans les différents chantiers déployés dans les trois villes (Kinshasa, Mbuji Mayi et Lubumbashi) visées par le programme d'urgence post-électoral. L'objectif du projet consistait à renforcer l'appropriation par les populations bénéficiaires des actions menées par la CTB. Les difficultés dans ce domaine demeurent nombreuses dans les trois villes visées. On observe en effet une implication limitée des communautés concernées dans les efforts à fournir pour assurer la pérennisation des acquis générés par les travaux de la CTB (tels que l'entretien des collecteurs, la gestion collective de bornes-fontaines, etc.). Plusieurs facteurs expliquent cette situation. Le déficit d'espaces de parole permettant aux populations d'exprimer leurs points de vue en est un des principaux, car ce manque de débats démocratiques constitue un frein puissant à la mise en place de solutions collectives adoptées par la majorité de la population. L'intervention a dès lors choisi de se centrer sur une démarche théâtrale permettant aux publics de prendre part à un débat, de formuler des propositions de changement et suscitant des modifications de comportements. Le projet prévoyait également la réalisation de produits audiovisuels afin de conserver une trace des actions théâtres et de renforcer leur impact sur le long terme.

Nous ne nous attarderons pas sur le déroulement opérationnel de cette intervention, qui comportait des composantes à la fois techniques et artistiques ainsi que de nombreuses phases de repérage, de sensibilisation, de création et adaptation pour chacune des populations habitant dans les villes congolaises visées par le projet. Nous nous focaliserons sur les principales recommandations que nous pourrions adresser, sur base de cette expérience concrète, à toute entreprise analogue qui serait mise en place dans le futur.

En ce qui concerne la collaboration entre équipes techniques et artistes : il est essentiel que les artistes (scénaristes et comédiens) puissent comprendre de manière précise la nature et les aspects techniques des interventions. Les scénarios doivent en effet être exempts de mauvaise compréhension des interventions techniques afin de ne pas délivrer un message approximatif voire contradictoire par rapport aux objectifs poursuivis par les démarches de la CTB. Ce danger ne s'est jamais concrétisé durant ce projet. Néanmoins, afin d'éviter cet écueil, le temps d'adaptation des scénarios au contexte local s'est avéré à peine suffisant. D'autant plus que les comédiens de Kinshasa devaient former les artistes locaux durant cette période.

Recommandation 1 : dans la méthodologie de projets culturels et artistiques en appui au développement, prévoir une phase de repérage plus importante, favorisant un dialogue optimal entre artistes et opérateurs techniques.

En ce qui concerne la complémentarité entre sensibilisation et démarche artistique : la complémentarité entre action culturelle et démarche de sensibilisation nous semble essentielle au bon déroulement de tout projet de développement comprenant une forte composante artistique. Durant ce projet, ce besoin de complémentarité s'est manifesté à plusieurs endroits:

- l'assurance d'un public suffisant : à quelques occasions, les comédiens ont joué devant un public d'une vingtaine de personnes seulement ce qui s'explique partiellement par une sensibilisation préalable insuffisante des populations.
- au niveau des débats et des interactions : le public venant voir la pièce de théâtre se trouve en mesure de participer de manière plus constructive et argumentée aux débats s'il a été informé au préalable par des actions de sensibilisation.

Recommandation 2 : dès la phase de formulation, veiller à ce que les projets artistiques puissent s'appuyer sur les activités de sensibilisation préexistantes.

En ce qui concerne les critères d'évaluation de l'action culturelle : de manière générale, l'évaluation de projets culturels est complexe dans la mesure où il s'avère difficile d'établir des indicateurs précis en matière de culture et de création artistique. Pour ce projet, nous nous sommes appuyés sur des paramètres valables car ils portent sur des éléments concrets et immédiats tels que la participation du public, la qualité des échanges, le nombre de représentations, etc. Ces éléments ne peuvent cependant rendre compte que de l'impact à court terme. Or, évaluer les démarches artistiques uniquement sur base d'indicateurs immédiats consisterait à réduire l'action culturelle à sa seule dimension « spectaculaire » ou « divertissante ». L'apport de la culture en termes d'ouverture à d'autres perceptions des situations et d'interpellation des consciences individuelles s'inscrit dans une perspective plus large. Comme d'autres démarches de développement, l'action culturelle contribue à la réalisation d'objectifs à long terme et requiert un mode d'évaluation approprié à cette échelle de temps. L'utilité de ces indicateurs va de pair avec la mise en oeuvre d'une stratégie et d'objectifs globaux sur base desquels l'apport de l'action culturelle pourrait être apprécié.

Recommandation 3 : Un travail devrait être mené à l'avenir afin de pouvoir élaborer des critères permettant de juger avec davantage de précision la contribution des projets culturels à la réalisation d'objectifs à long terme.

Au sujet des actions culturelles interdisciplinaires : autre élément à prendre en compte au moment de la formulation de l'intervention est l'adéquation entre le médium artistique utilisé et les objectifs poursuivis. Peu de disciplines artistiques peuvent à elles seules répondre à des objectifs de développement un tant soit peu ambitieux. En ce sens, l'utilité d'action culturelle mobilisant plusieurs formes artistiques nous est apparue clairement lors de ce projet. Pour celui-ci, il s'est, en effet, avéré pertinent d'employer le théâtre de rue afin de garantir une proximité avec la population et de déclencher des débats immédiats. En revanche, les effets de l'activité théâtrale auraient pu s'estomper si leur relais via des supports plus durables tels que des DVD documentaires n'avait pas été inclus dans la méthodologie. On pourrait dès lors envisager d'autres combinaisons interdisciplinaires tout aussi adaptées. Par exemple celles alliant une démarche photographique ou cinématographique avec des ateliers d'écriture ou d'expression corporelle (danse) ou verbale (contes et griots) dans des quartiers visés par les interventions techniques¹. Il serait pertinent à l'avenir que d'autres champs artistiques puissent être envisagées pour des actions de ce type. Chaque discipline possède des modalités aptes à répondre à des contraintes (budgétaires, linguistiques, ..) et à toucher des publics spécifiques.

Recommandation 4 : employer une action culturelle interdisciplinaire afin d'adapter l'intervention aux différentes contraintes et spécificités des publics visés.

Au sujet de la formation des acteurs artistiques : l'expérience fournie par ce projet a renforcé la conviction ayant animé l'équipe durant toute la durée de l'intervention: le succès d'une intervention de ce type ne peut être atteint que dans la mesure où la qualité artistique est au rendez-vous. Qu'il s'agisse de pièces de théâtre, de films, de bandes dessinées, de sculptures, etc., les produits et les performances artistiques doivent témoigner de la maîtrise des moyens qui leur sont propres: l'impertinence, l'humour, le drame, la provocation, le paradoxe,... entr'autres éléments de la créativité. En effet, nous avons observé lors de la tournée théâtrale que les débats ont été d'autant plus denses et constructifs que la saynète avait été jouée avec dynamisme et expressivité de la part des comédiens. Ce professionnalisme peut encore être amélioré, principalement dans les régions de la RDC peu fournies en infrastructures et en associations professionnelles. Dans le domaine du théâtre, plusieurs opérateurs pourraient bénéficier d'ateliers de formation renforçant leurs capacités dans les domaines tels que l'écriture scénaristique, le jeu et la direction d'acteurs, la scénographie et les décors. Par ailleurs, une plus grande efficacité pourrait être atteinte dans les interventions si les opérateurs culturels pouvaient démontrer une plus grande maîtrise au niveau de la conception, gestion et évaluation de projet. Des formations devraient être développées et organisées de manière conjointe par des opérateurs culturels congolais expérimentés et des experts en gestion de projets de développement.

Recommandation 5 : mise en place d'un programme de formation à la gestion de projets culturels pour le développement en RDC qui porterait à la fois sur un renforcement des compétences artistiques et sur la gestion de projets.

¹ Voir les exemples remarquables produits par le réseau « Kids with camera » en Afrique et en Asie (<http://www.kids-with-cameras.org/>) ou Hot Sun Foundation au Kenya (<http://www.hot sunfilms.com/>).

